



VG

BULLETIN DE LA FRATERNELLE DES DEMINEURS DE BELGIQUE

AFFILIE A L'U.P.A.C.

Sommaire

	page
1. Anvers et les engins V	1
2. Un nouveau fleuron des Démineurs ...	3
3. Liaison Belgique-Angleterre	8
4. Hommage Posthume	9
5. La Vie des Sections	10
6. Chronique sociale	12

Janvier
— 1951 —

Secrétariat : 30, rue Saint-Jean, Tervueren.
Rédaction : Caserne 7/8 - Berchem-Anvers

TRIMESTRIEL
— Numéro 1 —

SECRETARIAT

30, RUE SAINT-JEAN - TERVUEREN

C. C. P. 75.37.94 - - Téléphone 57.31.64



REDACTION

CASERNE 7/8 - BERCHEM

— Téléphone : 39.40.67 Anvers —

Pourquoi et comment le port d'Anvers fut sauvé de la destruction par les bombes volantes

par *Clare H. ARMSTRONG*, attaché militaire des U.S.A. à Bruxelles

avec l'autorisation de la « Voix des Belges »

III

C'est dans les derniers jours de janvier que débuta la troisième et la dernière des grandes attaques sur Anvers. Cette fois, les sites de lancement furent localisés en plein Nord d'Anvers, dans les environs de Rotterdam et La Haye, et si près de la Métropole que, pratiquement, 90 % des engins pouvaient directement atteindre le centre de la ville. Il nous devint immédiatement évident que le fait de « rater » ou de ne pas abattre une seule de ces bombes volantes, signifiait sans aucun doute morts et destructions certaines au cœur de la cité d'Anvers. Les défenses furent une nouvelle fois réorganisées en vue de parer cette nouvelle et terrible menace.

En même temps que les Allemands réalisaient que leurs efforts désespérés dans les Ardennes avaient complètement échoué, ils résolurent d'envoyer un nombre considérablement augmenté de V 1, qui s'accrut de telle façon que, le 16 février 1945, se produisit la plus terrifiante des attaques.

Ce jour-là, en effet, pas moins de 160 V 1 furent lancées contre Anvers, venant de trois directions différentes. Cette fois, ils commencèrent à envoyer des salves de huit bombes venant simultanément d'une direction, ce qui ajoutait de grandes difficultés pour abattre le lot.

Depuis cette date jusqu'à la fin de la campagne, au 30 mars 1945, le système de défense resta pratiquement le même, couvrant les trois principales directions d'attaques possibles. Le pourcentage des engins abattus avait maintenant tellement augmenté qu'il atteignait un niveau presque fabuleux, et, à la fin, l'« Antwerp X » avait, pour ainsi dire, obtenu des résultats de tout près de 100 %.

Donc l'attaque des V 1 sur Anvers était terminée. Il doit, ici, être rappelé que, durant l'entièreté de la campagne, outre les V 1, les V 2 vinrent également en grand nombre. Les rapports indiquent qu'après le 24 décembre 1944,

date où on commença les statistiques, - 789 V 2 atteignirent la ville.

Le nombre des bombes V 1 envoyées par les Allemands est connu : on en a enregistré 4.886. De ce nombre le S. H. A. E. F. a crédité « Antwerp X » comme en ayant abattu 2.183, et deux cent onze seulement passèrent à travers les défenses pour atteindre les environs vitaux de la ville.

Il est aussi intéressant à noter qu'aucun avion ami ne fut abattu pendant toute la durée de la campagne, ce qui démontre une remarquable clairvoyance et un non moins admirable entraînement de la part des artilleurs, comme aussi, du reste, les communications de tout premier ordre de la part du commandement.

Donc, se termina une campagne à laquelle prirent part deux brigades américaines, une brigade britannique et des éléments d'un régiment polonais, intégrés tous sous un seul commandement pour la défense du secteur vital qu'était la région d'Anvers. Pour cela, plus de 22.000 officiers et soldats se battirent tant en Hollande qu'en Belgique, au moins pendant une partie des cinq mois que dura leur action commune. Plus de 400 canons s'ajoutèrent aux 72 projecteurs de 800 millions de bougies fouillant le ciel toutes les nuits. Pour donner une idée du problème du ravitaillement en munitions, au sujet duquel il y aurait matière à écrire un livre, disons simplement que 532.000 salves de lourds calibres furent tirées. Si ces obus étaient placés bout à bout, ils formeraient une ligne reliant Londres à Moscou ! Par ailleurs plusieurs centaines de membres de l'« Antwerp X » furent blessés durant la campagne, étant donné que les engins n'étaient attaqués que lorsqu'ils passaient à proximité des batteries, et que, par conséquent, ceux qui étaient abattus tombaient fréquemment sur ou à proximité immédiate des mêmes batteries qui les avaient atteints. Mais, par contre, des

plans connus démontrent à suffisance ce qui a atteint Anvers et ce qui aurait pu atteindre Anvers.

Durant l'offensive des Allemands en Ardenne, tout l'« Antwerp X » fut divisé en trois groupes distincts, cette opération ayant, du reste, été, précédemment, soigneusement préparée, et des exercices la répétant, effectués. Ces groupes se présentèrent comme suit : en premier lieu, tous les canons en position tiraient sans arrêt, à cadence très rapide ; en second lieu, une force tactique, pleinement motorisée et équipée, était organisée en réserve automobile ; en troisième lieu, un groupe important, armé de bazookas, « cocktails Molotov », mitrailleuses et armes à feu légères, bloquait chaque route. Et quoique chaque homme soit, 24 heures par jour, en service, et cela pendant un temps indéfini, les défenses d'Anvers contre les bombes volantes ne s'affaiblirent pas.

Des tirs d'interdiction par toutes les pièces d'artillerie en position contre les V 1, étaient préparés pour bloquer toutes les routes de l'Est, en supplément du groupe 3 ci-dessus qui avait ce rôle à remplir comme mission principale.

Enfin, une force tactique de quelques milliers d'hommes armés, munis de tout leur ravitaillement, et dotés de tout le transport automobile nécessaire pour n'importe quel mouvement immédiat pour tout endroit qui serait menacé, était en perpétuelle alerte, prête pour un départ instantané.

Bien que ces troupes n'aient pas eu à intervenir, je suis absolument certain qu'elles eussent rendu toute tentative de percée dans le secteur d'Anvers extrêmement difficile.

Je ne puis pas terminer sans rendre un particulier hommage aux jeunes filles de la Croix-Rouge qui visitèrent l'« Antwerp X » toutes les semaines, et qui servirent des saucisses chaudes et du café à différents endroits, alors que l'action contre les bombes volantes battait son plein. Chaque membre de notre groupe se rappellera toujours leur bravoure personnelle et leur secours pendant ces jours terribles.

Il est encore beaucoup d'autres points, et beaucoup d'autres aspects des problèmes qui se sont posés, depuis la technique d'artillerie jusqu'aux renseignements météorologiques, mais l'espace me manque pour les exposer.

Je veux cependant, avant de terminer, exprimer tous mes remerciements au peuple belge qui a aidé tout l'« Antwerp X » de toutes les manières possibles, durant toute la durée de l'attaque des bombes volantes sur Anvers.

Imaginez une batterie de lourds canons pénétrant soudainement durant la nuit dans un quelconque champ planté de quelque fermier, au lieu de poursuivre sa route, et ouvrant immédiatement le feu sur des bombes volantes, les faisant exploser dans les environs, avec tous les dégâts que l'on devine. Au lieu de se plaindre de la destruction de sa propriété, et du grand danger auquel sa vie a été exposée, ce fermier, comme chacun des membres de ce peuple courageux, accueillait avec ferveur les troupes en toute circonstance : ils lavaient le linge des soldats, aidaient à préparer la nourriture et, par tous moyens en leur pouvoir, favorisaient nos opérations.

Pour terminer, voici un extrait d'une lettre qui m'a été envoyée par Mgr Baumanns, ancien abbé de Leffe, actuellement à Tongerlo :

« Vendredi dernier, 1er décembre (1944), nous avons compté dans le voisinage de l'abbaye, 31 robots (V 1) dirigés vers Anvers et les environs. Les soldats de l'« Air Défense » en ont abattu 26 ou 27, pour autant que l'on aie pu les compter. Autant les pieux moines d'ici que tout le peuple de nos voisins ne pouvaient contenir leur admiration et, en l'absence de Mgr Staelmans, Très Révérend Prélat de l'Abbaye, je voudrais, en son lieu et place, et au nom de toute la courageuse population de Campine, exprimer toute notre gratitude à ces troupes de l'« Air Défense » de la ville d'Anvers.

« J'ai l'honneur, mon Commandant, de vous exprimer, à vous tous, toute notre gratitude. Soyez convaincus que les Belges apprécient grandement le dévouement et le sacrifice des Nations Alliées en général, et de la courageuse Armée Américaine en particulier. Ce n'est pas sans émotion, durant les dernières semaines, que nous pensons à ceux-là qui ont quitté leur pays natal et leurs maisons pour venir combattre sur un sol étranger, et qui, de nuit et de jour, combattent sur une terre inondée, dans la tempête, la pluie, la boue et autres difficultés de la nature. Quand, durant la nuit, nous entendons passer les fameux robots et que chacun tremble pour les chers siens, nous entendons aussi vos canons de l'« Air Défense » qui tirent furieusement et attaquent les robots de tous côtés, crachant du feu et du plomb. Nous entendons souvent les explosions de ces machines infernales, et nous remercions Dieu, et, aussi, dans nos cœurs, ceux qui demeurent dans l'obscurité, la pluie et la boue, qui rendent impossibles tant de catastrophes. »

Beaucoup de semblables expressions de reconnaissance nous furent envoyées et furent reçues par les soldats et les officiers de l'« Antwerp X » durant les cinq mois qu'ils ont mené campagne pour sauver le port de la destruction. Mais, jamais, nous n'avons reçu de plainte.

Un tel honneur était fort prisé par ces combattants dont les efforts, par nécessité militaire, étaient seuls connus de ceux qui en voyaient les résultats immédiats. Car l'« Antwerp X », en tant qu'unité organisée en commandement autonome, resta un secret absolu « top secret » jusqu'à la fin de la guerre.

« Antwerp X » se présente comme un des plus grands commandements « AA » (anti-aérien) qui aie jamais été constitué. Il se distingue de tout autre à beaucoup d'égards, et était beaucoup plus important qu'une division américaine proprement dite. Il avait plus d'artillerie en action, plus d'équipement scientifique en usage, et dépensait plus de munitions qu'il n'en avait dépensé précédemment dans tout le cours de l'Histoire.

La dernière bombe volante ronfla le dernier jour de mars 1945, et quelques jours après, alors que l'on fut certain que l'attaque était terminée, « Antwerp X » cessa d'exister.

Maintenant ce n'est plus un secret et, parlant au nom de chaque officier et de chaque homme du commandement, j'exprime toute ma reconnaissance au courageux, au vaillant peuple belge qui combattit avec nous, épaulé contre épaulé, au cours de cette campagne.

FIN



Steenworp!

UN ARRIERE-FAIX DE LA GUERRE



HISTORIQUE.

Le fort de Steendorp faisait partie de la ceinture extérieure des forts de défense de la Place Fortifiée d'Anvers (P. F. A.).

Située sur la rive gauche de l'Escaut, à 4 kilomètres en aval de Tamise, il avait une superficie d'un peu plus de 4 Ha.

Il fut construit en site sec pendant la période 1883-1885. Une partie des bâtiments fut détruite par les explosions en 1914, lors de la retraite des troupes belges vers Gand. Le fort est déclassé après la première guerre mondiale. En 1931-1932, on y construit des ateliers et l'on aménage pour la fabrication et le stockage de gaz de combat.

Pendant l'occupation allemande 40-44, le fort est utilisé par les Allemands comme dépôt de munitions de la marine (artillerie). Ils y stockèrent également des munitions d'artillerie abandonnées en 40 par les armées françaises et anglaises.

En 1944, le fort contenait des milliers de tonnes de munitions ; tous les bâtiments et couloirs étaient remplis. Avant leur départ, toutes ces munitions furent soigneusement reliées par des charges relais et les Allemands firent sauter le fort.

Si on admet que leur but était de détruire complètement tous les bâtiments et de rendre inutilisables toutes les munitions qui auraient pu échapper à l'explosion, il faut alors reconnaître que leur but fut atteint à 100 pour 100.

Les nouveaux bâtiments en béton armé furent complètement détruits ; des éboulements nombreux interdisaient effectivement toutes intercommunications souterraines.

Certains dépôts de munitions (37 mm.) brûlèrent au lieu d'exploser.

Pendant l'occupation du fort par la Résistance, immédiatement après la libération, un dépôt assez important (100 tonnes environ) d'obus de 75 mm., sauta partiellement par suite d'une imprudence et brûla ensuite, heureusement sans causer de victimes. En 1945, une partie de l'entrée principale est détruite par une bombe volante (V 1).

LES TRAVAUX.

a) Premier nettoyage.

Le SEDEE/Flandre Orientale y travailla en 1945-1946 et y détruisit quelque 20 à 30 tonnes de munitions.

Le SEDEE/Anvers fut chargé en 1946 de la poursuite des travaux.

Des quantités importantes de munitions se trouvaient éparpillées sur toute l'étendue du fort. Ces munitions, presque toutes amorcées, munies de fusées, avaient subi un effet d'explosion et de choc, et devaient être traitées avec le maximum d'égards. Aucun accident ne fut à déplorer pendant toute la durée des travaux.

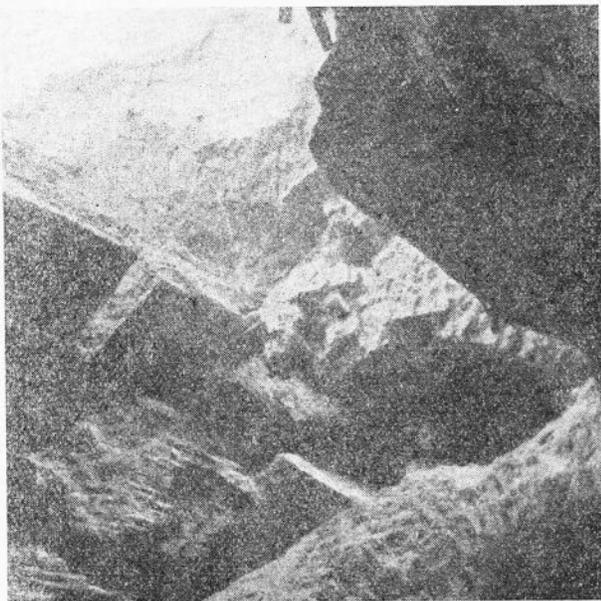
Une équipe de 6 hommes y travailla dès septembre 1946, aidée pendant 2 mois environ par 20 prisonniers de guerre allemands.

De septembre 1946 au 5 avril 1947, on y dégaugea 200 tonnes d'obus divers allant de 20 mm. au 105 mm. On y retrouva également deux charges de fond pour sous-marin (charges de 40 kg. d'hexanite), amorcées avec allumeur réglable à 10, 20, 40 et 60 secondes.

Les travaux furent interrompus le 5 avril 1947. A cette date, il restait bien encore quelques munitions visibles, mais d'un accès très difficile. D'autre part, des travaux plus ur-



Les éboulements nombreux interdisaient...



L'air frais est là-haut à 10 mètres.

gents (démontage de rampes, d'accès de ponts, de fossés en vue de leur curage, etc.) nécessitaient l'emploi de tous les effectifs présents.

Le fort de Steendorp n'était pas débarrassé de tous ses engins, mais une garde nombreuse et coûteuse ne semblait plus indispensable.

b) Nécessité d'un nettoyage systématique.

En 1949 cependant, quelques incidents et accidents de pro-
duisirent ce qui attira l'attention des autorités sur le fort.

Des rôdeurs pénétraient dans le fort en vue d'y récupérer du cuivre et de la mitraille. Des enfants s'y introduisaient à la recherche d'artifices et plusieurs accidents firent l'objet d'enquêtes.

A la demande du chef du SEDEE, la section d'Anvers du SEDEE procéda à une prospection plus approfondie des lieux.

Un dépôt assez important de munitions d'artillerie de marine anti-aérienne fut découvert, écrasé sous d'énormes blocs de béton. D'autres dépôts aussi importants furent soupçonnés. Soupçons qui, par la suite, s'avèrent justement fondés.

Partout où un obus restait visible dans les éboulis, son enlèvement ou son dégagement provoquait automatiquement la découverte d'autres engins. On estima à ce moment à plus de 100 tonnes, les munitions non explosées.

Tous ces engins sont dangereux et ne peuvent être manipulés qu'avec d'extrêmes précautions.

Leur destruction sur place par une petite charge est à rejeter car... qu'y a-t-il derrière ou en-dessous ? Ne va-t-on pas provoquer l'explosion en chaîne d'autres engins dont on ignore le tonnage et qui amorcerait une catastrophe pour les maisons avoisinant le fort ?

On tremble à l'idée de l'imprudence des pauvres hères ignorants du danger qui venaient nuitamment essayer de récupérer quelques francs de mitraille, ou de gosses poussés par l'aventure.

Le danger de ces engins augmente avec le temps ; l'air et l'humidité attaquant les mécanismes de sécurité des fusées. Le nettoyage systématique du fort fut donc décidé.

c) Nettoyage systématique.

Celui-ci débuta en janvier 1950.

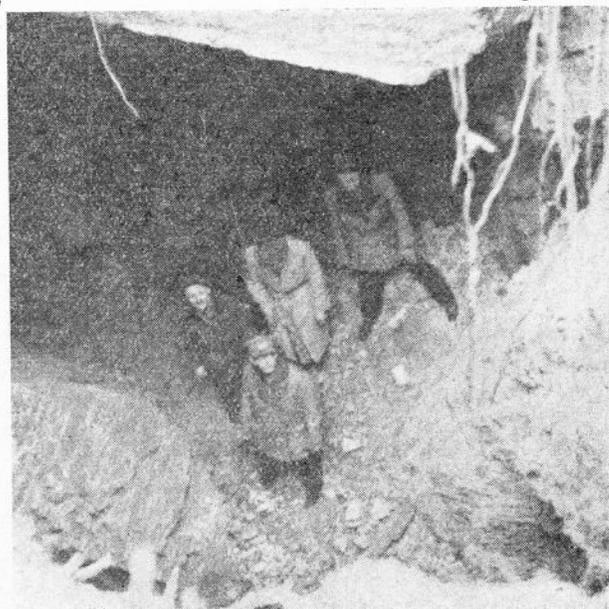
Envisageant le point de vue sécurité et même celui du rendement, il fut décidé de n'y affecter qu'une équipe restreinte comportant 1 ou 2 sous-officiers spécialistes et une dizaine d'hommes tout au plus, mais particulièrement éprouvés.

Après quelques sondages plus approfondis, il apparut que 4 chantiers de travail pouvaient être ouverts :

1. Dégagement d'un important dépôt de munitions de 37 mm. d'artillerie de marine anti-aérienne. Ces munitions sont en caisse d'origine. Certaines de celles-ci sont brûlées ou éventrées, écrasées sous d'énormes blocs de béton non armé ou de briques de voûtes.
2. Dégagement de couloirs voûtés et effondrés (environ 100 mètres de longueur) contenant de grandes quantités de munitions d'artillerie de calibres divers ainsi que des cartouches de fusil.
3. Un local semi-effondré, point de départ d'un couloir éboulé. Ces locaux renferment entr'autres de grandes quantités d'obus anglais de 75 mm. encartouchés et en caisses métalliques d'origine.
4. Déblaiement de la cour intérieure jonchée de débris de constructions en béton armé. Ici aussi, une grande variété de munitions, mais les quantités semblent être moins importantes.

d) Ordre de priorité.

Les trois premiers chantiers semblent contenir les plus grandes quantités de munitions. Ce sont aussi ceux dont la



Le Chef du S. E. D. E. E. en visite

surveillance est assez difficile et qui sont capables de provoquer une catastrophe par une explosion accidentelle. Leur mise en exploitation exige des travaux de mine très importants, mais qui ne demandent comme outillage... à des hommes de bonne volonté, que du bois de mine.

Priorité leur a été accordée.

Le quatrième chantier demande l'emploi d'un compresseur et d'un chalumeau oxyacétylénique. Il sera entrepris à l'issue des trois premiers chantiers.

ETAT ACTUEL DES TRAVAUX.

a) Chantier 1.

Ce chantier est maintenant pratiquement épuisé. Il fut attaqué par l'extérieur. Par une petite ouverture des hommes se sont introduits et ont enlevé plus de 50 m³ de terres, étonnant, au fur et à mesure de leur travail, de gros blocs de maçonnerie.

Caisse par caisse, souvent obus par obus, 510 caisses complètes d'obus de 37 mm (à 42 kg la caisse) furent retirées, totalisant ainsi 21.420 kg de munitions dont beaucoup devront être détruites sur place.

Au maximum 3 ou 4 caisses complètement écrasées n'ont pu être retirées. Leur faible tonnage ne peut plus constituer un danger. L'espace libéré a servi à recevoir les terres extraites du chantier n° 2. De la sorte les dernières munitions restantes sont noyées et leur explosion spontanée serait probablement à peine perceptible.

b) Chantier 2.

Ainsi qu'il a déjà été dit, ce chantier est constitué par un couloir voûté, totalement effondré sur 100 m de longueur, et reliant des locaux à munitions détruits en tout ou en partie.



L'entrée du chantier n° 2.



L'article que voici vise à vous exposer sommairement un des travaux de déblayement actuellement entrepris par le Service d'Enlèvement et Destruction des Engins Explosifs (S.E. D.E.E.)/peloton d'Anvers, au fort de Steendorp.

Ce travail peut paraître à première vue moins glorieux que, par exemple, le déminage de la redoute de Smoutakker (Redoute de la mort à Stabroek), effectué par les mêmes hommes.

Comme celui-ci cependant, il consacre la courageuse ténacité de nos démineurs dans l'accomplissement de leur noble et périlleuse mission.

Car si la même ténacité est ici nécessaire, une autre forme de courage est cependant requise. Il ne s'agit plus de défier la Mort sur un champ de bataille, soutenu par « l'ivresse de la poudre », ni même de défier « la camarade » en plein air.

Ici, c'est un tête à tête avec la Mort, dans des caves et souterrains obscurs, et où celle-ci dispose de nombreux atouts par les éboulements possibles et par l'explosion qu'un coup de pioche malencontreux peut provoquer.

Ici, pour en venir à bout, en plus du courage et de la ténacité de nos démineurs, il faut toute l'expérience de nos « anciens » du Génie, de ceux-là, dont très injustement, il est parfois dit avec dédain : « les vieux de 40 ».

Ceci constitue un nouvel aspect des tâches qui ont été successivement confiées aux Démineurs. Si la Fraternelle y attache un tel intérêt c'est qu'elle sait que toute la considération qui peut encore échoir aux hommes restés en service rejaillit inmanquablement sur les Anciens.

D'autre part elle s'intéresse encore aussi au sort de ceux qui après avoir affronté quotidiennement bien des dangers et cela pendant 5 ans vont être touchés par de nouvelles réductions d'effectifs.

Bien que, ils soient encore une poignée d'hommes, bien que le travail à exécuter soit encore considérable, il sera cependant procédé ce 1^{er} janvier au licenciement d'un certain nombre d'hommes. Certains d'entr'eux trouveront difficilement du travail dans la vie civile. Après un court préavis, il ne bénéficieront pas de primes de démobilisation, ni de fournitures de vêtements civils comme cela se fait dans certains pays, ils pourront aller au bureau de chômage.

Cet article vous montre un des nombreux travaux qu'exécutent ces excellents Serviteurs de la Nation, dont sans un mot, on se débarrassera peut-être demain. Rien n'est plus gênant en effet, que « des héros dont on PENSE n'avoir plus besoin ! ».

Ce couloir a été attaqué par ses 2 issues.

Première issue : donnant dans une cave détruite. Une galerie qui a maintenant plus de 20 mètres de longueur a été creusée et solidement étançonnée. Ce travail est assez semblable au travail dans les mines de houille. Seulement ici, le sol n'est pas homogène ; sous l'effet des explosions, les murs (1 mètre d'épaisseur) se sont effondrés par endroits et sont noyés dans des terres ébouleées. Il faut étançonner non seulement la galerie, mais aussi ces blocs de maçonnerie.

Dans les mines de houille, le danger, c'est le grisou. Quand celui-ci est repéré, c'est bien simple : on mure la galerie et on n'y travaille plus. Ici, le danger, ce sont les munitions amorcées qu'on rencontre absolument partout. Le travail se fait au pic, à la pelle, etc... et, tenez-vous bien... à la cuillère, quand il s'agit de dégager une tête engagée. Un seul coup de pioche sur une fusée d'obus pourrait provoquer une catastrophe. Tout est fait pour éviter celle-ci, mais il est facile de comprendre que les équipes doivent être réduites au strict minimum pour limiter les risques.

Le creusement de cette galerie a nécessité le déplacement de plus de 60 mètres cubes de terres.

Il y a quelques semaines, pendant un week-end, à l'occasion de pluies torrentielles, un éboulement se produisit à l'extrémité de la galerie, là où le soutènement n'était pas encore effectué. Ce fut véritablement une cheminée de 1 à 2 mètres de diamètre et de 6 mètres de haut qui fut réalisée.

Cela résolvait le grave problème de l'aération qui nous donnait beaucoup de soucis. On décida de creuser à cet endroit, une rampe de sortie, avant de pousser la galerie plus loin. La construction de cette rampe exige le déplacement de plus de 140 mètres cubes de terres, mais ce travail sera payé par les facilités ultérieures d'exploitation de la galerie.

Deuxième issue :

Celle-ci donnait sur un local à munitions qui fut complètement disloqué et bouchait une entrée principale presqu'intacte.

C'est par celle-ci que le travail commença. Il y régnait une chaleur humide insupportable. Après quelques minutes de travail, celui-ci devenait encore plus pénible par suite des poussières.

Des tas de 2 à 3 tonnes de munitions écrasées étaient enlevés, noyés dans des sables d'infiltration.

Il fallut faire appel à l'explosif pour dégager l'entrée du local qui, pensions-nous alors, allait nous livrer une partie fort intacte.

Ceci fut fait avec la plus grande circonspection vu la présence de munitions partout.

Aucun incident ne fut à signaler.

Et le déblaiement continua des jours et des jours.

Les conditions de travail devenant intenable par suite de la poussière et de l'air non renouvelé, on y créa une cheminée à l'explosif.

Dès lors, un bon éclairage et une bonne aération firent accélérer les travaux.

Près de 200 mètres cubes de terres et de maçonneries furent enlevés ici.

Vous lirez plus loin les quantités de munitions qui en furent extraites.

Le tableau qu'offrent ces locaux ainsi dégagés avec d'authentiques et... apocalyptiques parois constituées par des magmas de munitions de tous calibres, ne se prête à aucune description.

Il faut voir cela... et croire au miracle.

Aux dangers habituels de la mine (éboulement de terres), de l'explosion malencontreuse d'un obus ou d'un agglomérat d'obus, s'ajoute ici celui d'un éboulement de gros blocs de voûte disloqués. Ces blocs vi-

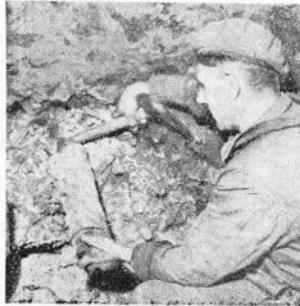
vent continuellement... et pour chacun d'eux se pose le problème : faut-il le faire tomber, faut-il l'étançonner ? Tien-dra-t-il ?

Juste après une interruption de travail d'une semaine (il avait plu fréquemment), un bloc de 3 m³ se détacha d'une voûte.

Cet incident avait du se produire peu avant la reprise du travail. Celui-ci fut suspendu à ce chantier pendant deux jours et un observateur posté à proximité qui écoutait vivre... la maçonnerie ; le deuxième jour au matin un bloc de 1/2 m³ se détachait à son tour... Les jours suivants, tout danger semblant écarté, on étançonna... solidement. Et le travail reprit sans autres alertes.

c) Chantier 3.

Ce chantier constitué par un local où des munitions anglaises soutiennent seules les voûtes qu'elles empêchent de



Un obus dégagé...



Une dangereuse récolte !



A l'étage n° 1.

s'écrouler complètement, est le point de départ d'un autre couloir éboulé qui rejoint, semble-t-il, le chantier n° 2.

Près de 50 mètres cubes de terres ont déjà été extraites. C'est le chantier dont, par comparaison à une mine de houille, on pourrait dire qu'il constitue une veine riche, n'était la sortie difficile et la nécessité d'un étaçonnage prudent.

En plus d'obus anglais de 75 mm., en caisses, on y trouve aussi de grandes quantités de caisses de 37 mm. anti-aérien, d'origine allemande.

CHANTIER N° 4.

Le nettoyage des débris de la cour intérieure et des ateliers de fabrication de gaz de combat n'a pas encore été commencé d'une façon méthodique. Comme il a déjà été dit, ce nettoyage exige un matériel spécial et surtout une surveillance des travaux qui ne peut être fournie pendant que les autres chantiers sont encore en exploitation.

Une reconnaissance un peu poussée a été faite qui a été assez fructueuse ainsi que vous pouvez voir dans le tableau au bas de cette page.

CONCLUSIONS.

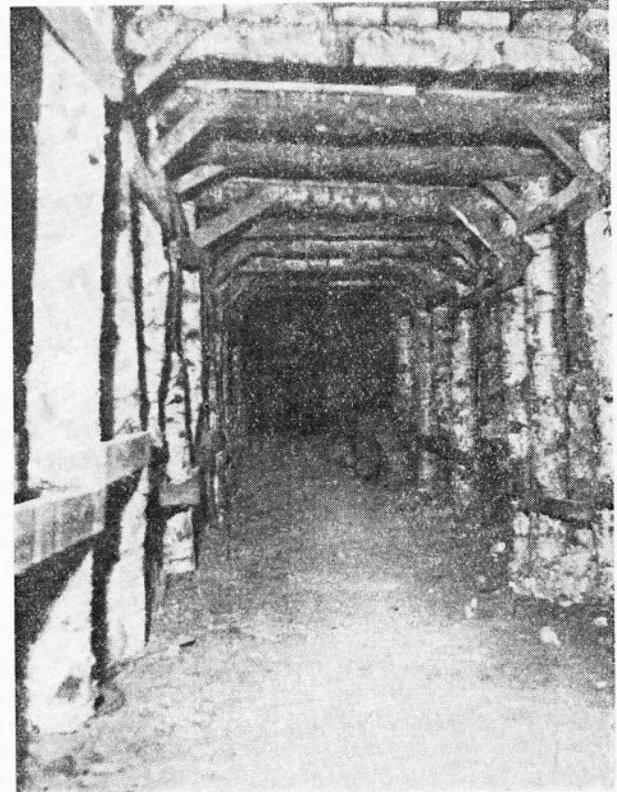
En 6 mois de temps, dans des conditions de travail extrêmement dangereuses et défavorables, moins d'une dizaine d'hommes, sous la direction éclairée de 1er Sergent-Major De Vleeschouwer ont enlevé :

plus de 500 mètres cubes de terres déplacées à la pioche, à la pelle ou à la cuillère, et transportées en brouettes aux endroits appropriés ;

122.680 kg. de munitions extrêmement dangereuses.

A l'heure actuelle, si les plus dangereux travaux de déblaiement semblent effectués, il n'en est pas de même de l'extraction des munitions. On peut estimer sans aucune crainte d'exagération que des centaines de milliers de kilos restent encore à extraire.

Ces munitions doivent être triées, beaucoup devront être détruites avec d'infinies précautions. Que de manipulations encore. Toutes ces perspectives n'effraient ni ne rebutent nos gars du SEDEE/Anvers. Ce travail est le finissage, le polis-



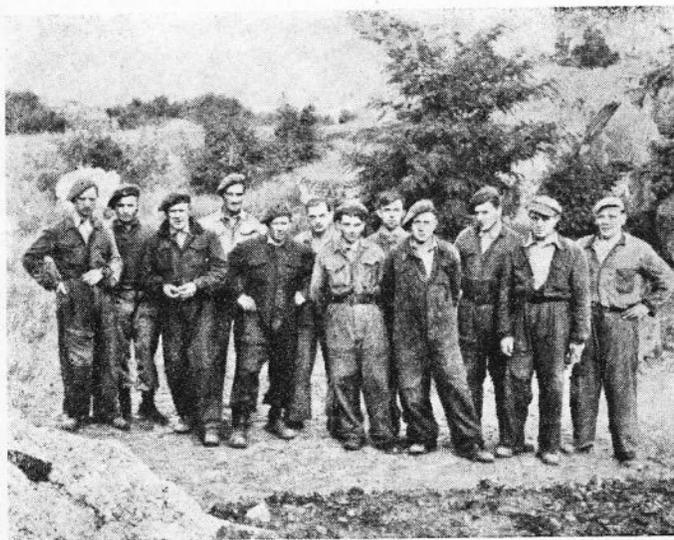
Une galerie, comme à la mine.

sage du grand travail entrepris fin 1944 : le déminage de notre beau pays que nous voulons libérer mais effectivement de l'occupation ennemie.

Et vive notre belle devise du SEDEE :

Mesquinerie ne sert,
Danger ne crains
Nettoyage s'impose.

Le Capitaine du Génie,
O. COTTON.



Hommes et Gradés se confondent : Une fameuse équipe.

Chan- tier	Muni- tions	Unité	Poids uni- taire	Nom- bre	Poids total	Remarques
no 1	Obus 37 mm	caisse	42 kg	510	21.420	marine allem. anti- aérien 50 m3 de terre
no 2	Obus 105 mm	obus	30 kg	390	11.700	alem. en container français (à parach.) allemand
	88 mm	obus	25 kg	195	4.875	
	75 mm	obus	20 kg	1958	39.160	
	75 mm	obus	15 kg	1082	16.230	
no 3	cartouches fusil	caisse et vrac	—	—	5.000	alem. 400 m3 de terre
	Obus 75 mm	caisse	266 kg	70	18.620	anglais 6 ob. p. caisse
no 4	Obus 37 mm	caisse	40 kg	42	1.680	alem. 50 m3 de terre
	grenades à manche obus 13, 20, 37, 75, 88 et 105 mm.				4.000	allemand pour la plupart
	charges marines 45 kg.					
charges creuses 30 kg. artifices divers						
Total				122.680 kg	500 m3	terres et ma- çonneries

NOTRE VOYAGE EN ANGLETERRE

SUITE ET FIN

Le Capitaine Hunt prit ensuite la parole et remercia les nombreuses personnalités présentes, parla longuement de sa visite en Belgique, rendit hommage à notre Président, remercia pour l'envoi de notre délégation.

Oui... et puis... ce fut notre tour et je pris la parole. Je confesse que le départ me fut un peu pénible, cela ne m'était ni facile ni coutumier de prendre la parole au milieu de toutes ces personnalités inconnues... Il m'était tout de même impossible de commencer par : « C'est tout à fait à l'improviste que m'échoit l'honneur... » ; non ça n'allait pas... et mon texte préparé était déjà tout noir de ratures... Mais enfin, quand je fus dans le bain, je me débattis et je parvins néanmoins à rejoindre l'autre rive... et la délégation belge fut quand même chaudement applaudie.

Réception chez les Anciens Combattants d'Essex.

Le programme du dimanche matin fut assez bien chargé. Après avoir assisté à une messe célébrée en l'église catholique, nous étions attendus pour une réception au local des Anciens Combattants d'Essex à Upminster. Le local de réunion n'avait rien de commun avec ce que nous sommes habitués de trouver chez nous. Il s'agissait d'une simple baraque en bois, peinte en jaune foncé, à moitié perdue sous les branches basses d'un saule pleureur géant. Au dessus de l'entrée, une inscription d'ailleurs peu lisible : « British Légion ». A l'intérieur, la salle paraissait vaste et ses parois étaient recouvertes de grandes photos de combattants tombés pendant la dernière guerre.

Déjà à l'entrée, nous avons été très surpris par un calicot portant ce souhait de bienvenue rédigé en flamand : « Welkom aan de Belgische afvaardiging der Ontmijners ». (Ce qui signifie : « Bienvenue à la délégation belge des Démineurs ».)

Il nous fut impossible de connaître... et de remercier l'auteur de cette délicate attention.

Le Président des Anciens Combattants nous adressa ses vifs souhaits de bienvenue et nous invita à participer à une courte cérémonie à la mémoire des soldats anglais morts pour la patrie.

Ce qui est très particulier chez ces Anglais assez raides de maintien, c'est de les voir se mettre en rangs, et au commandement de leur Président, se mettre en position pour gagner au pas, la place qui leur est assignée.

Arrivés au Monument aux Morts, le Président prit d'abord la parole, ensuite ce fut le tour du Révérend Holden qui rappela en quelques belles phrases les liens d'amitié existant entre l'Angleterre et la Belgique.

Cette amitié rappela-t-il ne fut pas seulement forgée avec des mots ou des écrits. Pendant deux longues guerres mondiales, nos peuples ont combattu côte à côte. La cérémonie présente ne s'adresse pas seulement à nos morts mais aussi à tous ceux qui sont tombés pendant les dangereux travaux de déminage et d'enlèvement d'engins de guerre ; il finissait par une touchante poésie.

Le Bourgmestre s'adresse spécialement à nous, louant très fort les Démineurs et leurs services rendus, qui ne sont jamais reconnus suffisamment.

Le Capitaine HUNT au cours de son speech, détailla encore quelques caractéristiques concernant le travail des Démineurs belges.

Le Bourgmestre de Honrchurch-Upminster parut très touché quand je lui offris l'insigne de la Fraternelle des Démineurs de Belgique.

Les cérémonies prirent fin dans l'après-midi, nous gardons longtemps un excellent souvenir de toutes les sympathiques personnalités que nous y avons connues.

Et c'est toujours sous l'impression de ces quelques heures vécues dans une atmosphère de franche sympathie que nous avons pris le chemin du retour vers notre Pays, où nos occupations journalières, hélas fidèles... nous attendent !

R. V.d.H.

Liaison Belgique-Angleterre

De nouveaux liens d'amitié ont été scellés entre notre Fraternelle et la Fraternelle des Démineurs Anglais.

Répondant à l'invitation que lui avait faite le Capitaine Hunt, Président de « The Royal Engineers - Bomb Disposal - Old Comrades Association », le Commandant Dohet s'est décidé le 24 septembre 1950 à franchir la « mare aux harengs » pour aller retrouver son « old chap ». Tous les démineurs se souviennent de la visite officielle que le Capitaine et Madame Hunt avaient bien voulu nous faire lors de notre assemblée annuelle à Anvers le 15 juin 1949. Leur amabilité et leur gentillesse nous avaient séduits et nous étions surpris de ne rien trouver en eux de la froideur ou de l'austérité britannique.

Et ils sont devenus pour nous des amis très chers depuis le jour où ils voulurent partager nos dangers en assistant aux sautages de plusieurs tonnes d'engins dans notre champ de destruction d'Elsenborn.

A la suite de son séjour en Belgique, le Capitaine HUNT a écrit : « le peuple belge est très aimable et très hospitalier. Rien ne semblait ni trop beau ni trop grand à nos amis pour nous recevoir dignement. Cette impression s'est maintenue pendant tout notre séjour en Belgique, autant en Flandres qu'en Wallonie. Les exploits et la résistance des belges pendant l'occupation de leur pays de 1940 à 1944 et les lourdes pertes qu'ils subirent de ce fait constituent des pages d'histoire qui ne peuvent jamais être oubliées. Nous sommes heureux de mieux connaître ce peuple si vaillant et de pouvoir l'estimer à sa juste valeur ».

Ces paroles du Capitaine Hunt, nous pourrions les lui (Voir suite page 13.)

HOMMAGE POSTHUME

Le 23 décembre dernier, se déroula à Bois de Breux, une cérémonie toute empreinte de grandeur, teintée de tristesse. Il était en effet procédé à la translation en la Pelouse d'honneur du cimetière de cette localité, de la dépouille mortelle du Lieutenant de Génie PIERRE BOVEROUX.

Il fut sans conteste, l'un des premiers à animer d'un feu sacré les premières flambées qui avivèrent l'éclosion des groupements secrets. Il fut de ceux qui par leur clairvoyance, leur mâle énergie, leur indomptable courage, surent tenir tête à l'ennemi abhorré. Il fut de cette pléiade de VRAIS RESISTANTS, pas ceux de la 11e heure.

Officier de grande valeur, il était, pendant la guerre, chef des Services d'enlèvement des Engins Explosifs pour les provinces de Liège et Limbourg. Cette circonstance lui permit d'agir et de faire agir son personnel dans une voie dont le but se devine aisément : soustraire les quantités d'explosif nécessaires aux groupements de sabotage.

Membre actif des services Luc-Marc, il transmet sans relâche, via-Londres, tous les renseignements concernant les causes de ratés des bombes et autres engins de guerre, que son personnel et lui-même était chargé de neutraliser.

La défaillance d'un agent de son groupement, devait provoquer son arrestation. C'est après avoir été affreusement flagellé, qu'il mourut à la prison de Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

A cette pieuse manifestation furent remarqués la présence de nombreuses Autorités et Délégations, parmi lesquelles nous citerons :

M. le Colonel Legrand, Commandant la 3me Direction des Bâtiments Militaires et représentant M. le Général Daubochies, Commandant la 3me Circonscription militaire, M. le représentant du Commandant de Province, M. le Colonel du Génie Grandjean, M. le Major Dawans, M. Van Loo, vice-président du mouvement national de la Résistance, M. le Commandant Dans, M. le Commandant Dohet, chef du S.E.D.E.E.-Liège et Madame Dohet, M. le Capitaine Vanderydt, Commandant la 12me Cie T.T.R. et Président d'honneur de la Fraternelle des Démineurs, Section de Liège, M. l'Aumônier Jacquemyn, Président de cette même Fraternelle, M. le Commandant Servais, Président de la F.N.C. de Bois-de-Breux et son Comité, M. A. Barbieux, représentant l'A.L. Chartreuse, M. l'Adjudant Nicolet, représentant l'O.R.A.F., M. Kennis, représentant l'U.F.A.C. 14-18 et 40-45, M. Swegerinen, Président de la Fraternelle du 3me Génie, M. Julin, représentant de Monument National à la Résistance, M. Lallemand, conservateur, représentant l'Institut Electro-Technique « Montefiore », M. l'architecte Marquet, représentant la F.N.C. de Grivegnée, une délégation des Veuves du Déminage.

Le cortège funèbre était précédé d'un peloton de Démineurs commandé par le Capitaine Lenaerts. La bière était encadrée des drapeaux : des Démineurs, de l'A.L. Chartreuse, de la F.N.I., des F.N.C. de Bois-de-Breux, Beyne, Jupille et Fléron.

Les enfants des écoles catholiques de Bois-de-Breux eurent la délicate attention d'assister à l'office, célébré par M. l'Aumônier Jacquemin, M. le Curé et M. le Vicaire de la paroisse.

Des éloges funèbres furent prononcés par M. le Commandant Servais et le 1er Sergent-Major Lallemand, 1er vice-président de la Fraternelle des Démineurs de qui nous reproduisons ci-dessous le discours :

« Si je me permets de prendre la parole en cette circonstance, c'est au titre d'ancien serviteur et au nom de ceux qui eurent l'honneur de servir sous les ordres du Lieutenant Boveroux, soit au 3me Régiment du Génie, soit au 8me Bataillon du Génie, soit enfin au Service de Déminage ou encore dans la Résistance.

Pierre Boveroux fut un homme fort dans toute l'acceptation du terme, dur et exigeant, il le fut pour les autres comme il le fut pour lui-même. Jamais il n'accepta la défaillance, jamais il n'admit que fut discuté le sens du mot « devoir ». Il sut, avec fermeté, insuffler à ceux qui eurent la chance de l'approcher, son indomptable énergie, sa foi, son courage.

» Il était cet homme à qui, sans réfléchir on accorde instantanément sa confiance pleine et entière. Il était encore de ceux de cette trempe, qui sous un aspect rigide et froid, possède un cœur, un cœur compréhensif, un cœur humain, prompt à soulager une misère, une peine.

Son personnel, il l'aimait comme un père aime ses enfants. Il nous forma à sa dure école, et rien que pour cela nous lui devons notre infinie reconnaissance.

» Le tragique destin de cet homme, nous a ravi trop tôt un officier de grande valeur, nous l'avions jugé tel, nous ses subordonnés, qui avons l'habitude d'observer nos chefs, nous qui copions notre devoir sur celui de ceux qui nous commandent.

» Il fut un vrai DEMINEUR, un de ceux de cette époque héroïque où chaque nouvel engin désamorcé était un défi à la mort.

» Blessé grièvement début 1942 par un détonateur de bombe anglaise, dont il étudiait le fonctionnement, il reprend courageusement son service en juin de la même année. Il le fallait, il le voulait, d'ailleurs ne s'était-il pas donné tout entier à une mission obscure, la RESISTANCE, la vraie résistance, celle du danger, des actes, celle du proscrit, traqué et aux abois.

» Hélas, le 17 octobre suivant, par un blême matin tout de grisaille, la « Geheime Feld Polizei » faisait irruption dans les locaux de notre service. Ce fut la fouille, sans résultat d'ailleurs. Peu après, le Lieutenant Boveroux était emmené ; ce fut la dernière fois que nous le vîmes vivant. Incarcéré à Liège, puis à Bruxelles, il y fut affreusement torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il n'avait pas dévoilé les noms de ceux qui l'aidaient dans sa tâche.

» Pierre Boveroux, par delà la tombe, tu dois être fier, car derrière toi, si tu as laissé une épouse qu'a frappé l'adversité, tu as surtout laissé une femme qui a vengé ton sang, elle aussi fut dressée à ton école, et le flambeau que, de tes rudes mains, on t'avait arraché, elle l'a repris et porté partout, là où il devait être. »

TEMPETE.

LA VIE DES SECTIONS

Saint Nicolas à Tervueren

Comme les années précédentes, Saint-Nicolas a organisé le dimanche 10 décembre une grande fête à l'intention des 11 orphelins et de 72 enfants des démineurs encore en activité de service de la Section du Brabant.

Cette année Saint-Nicolas était dans un jour particulièrement faste. Un copieux et délicieux goûter au chocolat, avec tartes et gâteaux, fut servi par de charmantes jeunes filles.

La petite fête récréative fut également très réussie. L'ancien démineur et son chien savant fut très applaudi et les Spectacles Bruyère nous avaient délégué un tout bon clown et un ventriloque de talent qui dérida les plus moroses.

Enfin le Grand Saint fit son apparition en costume d'apparat. Venu en hélicoptère, il avait perdu son Zwarte Piet en cours de voyage. Aussi, plus que les autres années encore, il fit une ample distribution de friandises, jouets et de vêtements.

On a remarqué parmi la nombreuse assistance : le Général Sevrin, Président de la Fraternelle, Melle Sevrin, marraine de la Fraternelle, le Major Porrewyck, Chef actuel du S.E.D.E.E. et Madame, le Commandant Dieu, le Major Honoraire Bonmariage qui conduisait le Comité de la Section Brabant.

Un grand merci à tous ceux et toutes celles qui ont contribué à assurer le succès de cette petite fête.

A l'année prochaine.

E. G.

Exemple à retenir et à imiter!

L'ancien démineur du Ier Bataillon Devillez, Raymond, vient de se marier. En ce jour heureux il a eu une pensée pour ses anciens camarades défavorisés par le sort et a fait une collecte parmi les convives de la noce, collecte qui a rapporté la coquette somme de 742 francs, qu'il a versé à notre œuvre sociale.

Nous le félicitons pour son mariage et également pour son geste de solidarité, qui l'honore.

U. P. A. C.

Nous avons reçu au titre d'échange « Le Chasseur Ardenais » à qui nous adressons nos plus chaleureuses félicitations pour sa belle présentation et surtout pour la variété et le ton de ses articles.

Bravo ! Cher confrère pour ton « mordant » si typiquement « Chasseur Ardennais ».

LE DEMINEUR.

Hyménée

Nous avons appris le mariage de Maître André Vanden Eynde, Conseiller juridique de la Fraternelle et Vice-Président de la Section Brabant, avec Melle Fonteyne.

Malgré le désintéressement qui a toujours été montré par notre camarade, le C.A. a voulu lui témoigner de façon tangible tous ses remerciements à l'occasion de cet heureux événement.

Profitant de la réunion mensuelle d'octobre de la Section Brabant, notre Président le Général Sevrin fleurit la jeune mariée et remit aux jeunes promus une magnifique vasque en cristal à l'occasion du vin d'honneur qui était offert par la Section

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux sympathiques époux.

Pour les Anciens Officiers du 2e Bataillon de déminage

Donnant suite aux suggestions qui avaient été faites au Premier Gala-anniversaire de la création du bataillon en mars dernier, notre ancien Chef de Corps, le Major Samyn, fait un pressant appel à tous les anciens officiers du IIe Bataillon, du Bataillon de Déminage et du Secteur Flandres pour qu'ils soient nombreux au Deuxième Dîner-anniversaire qui aura lieu fin février ou début mars prochain.

Les présents de la première réunion se sont bien promis d'en être encore cette fois et espèrent que leurs camarades qui n'avaient pu être touchés suffisamment à temps et qui n'avaient donc pu se rendre libres seront des leurs à cette Deuxième Commémoration-anniversaire de la constitution du IIe Bataillon.

Des invitations individuelles, avec tous détails, seront adressées directement par le Major Samyn.

Qu'on se le dise et surtout par de lâchage !

Annuités supplémentaires pour l'obtention des distinctions honorifiques

Comme chacun le sait peut-être, les distinctions honorifiques au titre d'ancienneté sont décernés en fonction du nombre d'annuités requises. Outre les services effectifs, certaines actions d'éclats et autres états de service peuvent donner droit à une annuité supplémentaire.

Jusqu'à présent, seuls les combattants de 14-18 étaient bénéficiaires de ces dispositions, un récent arrêté royal vient de combler cette lacune en accordant des annuités supplémentaires aux combattants de 40-45 et ce, uniquement pour l'octroi de distinctions honorifiques au titre d'ancienneté.

En conséquence de cette décision, précise le Cabinet du Ministre de la Défense Nationale, l'article 21 de l'instruction relative à l'octroi des distinctions honorifiques (1940) sera complétée comme ci-dessous :

Une demi annuité supplémentaire sera accordée aux combattants 1940-1945 pour :

La croix de Guerre 1940 avec lion en bronze et vermeil ou lion en bronze et vermeil supplémentaire.

Une distinction dans les ordres nationaux sans palme, une décoration militaire (art. 4) sans palme octroyées pour faits de guerre entre le 10 mai 1940 et le 8 mai 1945 (ces deux dates y comprises).

Six mois d'incarcération comme prisonnier politique.

Une année d'activité dans la résistance armée, dans la résistance par la presse clandestine ou dans le service de renseignements et d'action.

Une année de présence dans les Forces Belges en Grande-Bretagne, dans la Force Publique (troupes en opérations) ou dans une armée alliée.

Deux années de captivité comme prisonnier de guerre.

Participation aux opérations de la Campagne de mai 1940 (du 10 mai 1940 au 25 juin 1940, ces dates y comprises).

Il ne peut en aucun cas être question de cumul, mais toute fraction de temps exigée pour la demi-annuité donne droit à cette demi-annuité.

Les prescriptions ci-dessus seront appliquées pour la première fois pour le mouvement d'ensemble du 8 avril 1951 sans effet rétroactif pour les distinctions déjà décernées antérieurement.

Les militaires pensionnés ou en congé illimité peuvent bénéficier des dispositions ci-dessus.

* * *

D'autre part, en vertu d'un autre arrêté royal, les petits blessés 40-45, dont la pension d'invalidité est reconnue définitive (pourcentage requis : 20 à 45) peuvent obtenir une distinction honorifique lorsque la blessure est encourue dans les conditions suivantes :

Au cours des opérations de guerre et en contact avec l'ennemi (période du 10-5-40 au 8-5-45) et pour autant que ces faits n'aient déjà pas été récompensés par une distinction.

Mesures d'application :

a) Les petits blessés réunissant les conditions énumérées ci-dessus, à l'exception de ceux pour lesquels la blessure a déjà valu à l'intéressé une distinction, peuvent introduire une demande renseignant :

Nom et tous les prénoms;

Lieu et date de naissance;

Grade et position;

Numéro de la matricule;

Régiment, unité;

Blessé à, le

Numéro du dossier de pension d'invalidité;

Pourcentage d'invalidité définitif;

Adresse actuelle.

En y joignant :

1. Une attestation d'invalidité définitive émanant de l'Administration des Pensions Militaires, 3 avenue Galilée, à Bruxelles.

2. Une attestation (légalisée) d'un officier de l'unité. Celle-ci doit mentionner le lieu, la date et les circonstances dans lesquelles l'intéressé a été blessé, qu'il se trouvait à son unité et si la blessure est imputable du fait de l'ennemi.

b) Les demandes seront transmises au Ministère de la Défense Nationale, Service des Distinctions Honorifiques, 1re Section B, place Dailly, Bruxelles, pour l'armée, la gendarmerie, la force navale, la force aérienne, la résistance armée, la résistance par la Presse clandestine et le service de renseignements et d'action.

1. Accompagnées d'un modèle B, par la voie hiérarchique, pour les militaires en activité de service;

2. Directement à l'adresse ci-dessus pour les militaires en congé illimité;

3. Pour les résistants armés, par la voie du chef du Groupe dont ils ont fait partie, lorsque la qualité de résistant armé leur aura été conférée par la Commission de Contrôle prévue par le statut de la Résistance armée.

* * *

Les premières lignes de ce long exposé auront peut-être, cher camarade démineur, rempli ton cœur de joie, hélas, la suite t'aura peut-être apporté une désillusion de plus.

Il ressort en effet de tout ceci que nous sommes une fois de plus des « oubliés » et des laissés pour compte.

Si toutes les conditions exigées pour l'obtention des annuités supplémentaires ainsi que pour les distinctions honorifiques des blessés sont logiques, il n'en reste pas moins vrai qu'elles restent pour nous une injustice criante. Nos blessés, et ils sont nombreux, ne peuvent bénéficier de ces dispositions parce que les faits se sont produits en majorité après le 8-5-45. Ils relèvent cependant de faits de guerre et causés par des engins de l'ennemi. Il devient donc évident qu'une exception doit être faite pour eux.

La Fraternelle a entrepris une action en ce sens, de multiples démarches ont été faites et les promesses ne nous ont pas manqué. Malheureusement si les bonnes intentions peuvent subsister dans le cœur de nos Ministres, il n'en reste pas moins vrai qu'ils passent et que comme sœur Anne nous ne voyons rien venir.

Mais ce n'est pas une raison suffisante pour se décourager, la Fraternelle n'abandonne pas, mais elle a besoin de l'appui de tous les Anciens, qui tous, doivent être membres et le rester. Nous savons aussi que l'actuel Ministre de la Défense Nationale, le colonel B.E.M. De Greef, qui connaît bien les D'cminers mettra tout en œuvre pour nous donner satisfaction.

Nous sommes certains que, grâce à sa bienveillante attention, les vœux des Démineurs seront un jour réalisés.

COTISATIONS 1951

En vue de faciliter l'envoi des cartes de membres, nous prions tous les
« Anciens » de bien vouloir verser leur cotisation (40 frs) 1951 directement au

C. C. P. N° 75.37.94

de la FRATERNELLE DES DÉMINEURS DE BELGIQUE

Les revendications des Démineurs

UNE DELEGATION DE LA FRATERNELLE REÇUE
PAR M. LE MINISTRE de la DEFENSE NATIONALE

Une délégation composée du Général Sevrin, du Lt-Col. Placet et du camarade Baents a été reçue le 26 décembre 50 par le Col. B.E.M. Degreef, Ministre de la Défense Nationale. La réception fut des plus cordiales.

Toutes les revendications des Démineurs sont passées en revue : priorité pour l'accession aux emplois publics, les annuités supplémentaires pour décorations et pension, l'octroi de distinctions honorifiques pour des faits survenus après le 8-5-45, port de l'insigne du déminage par les anciens démineurs passés à d'autres unités, même la situation des démineurs, prisonniers en Belgique en 1940 et 1941, a fait l'objet d'un long échange de vue.

Le Ministre a promis un examen bienveillant du long rapport qui lui fut remis à la fin de l'entrevue.

La délégation a acquis la nette impression que le Col. B. E.M. Degreef mettra tout en œuvre pour accorder les quelques satisfactions, qui sont de son ressort et qu'il interviendra très favorablement pour faire aboutir les autres.

UN BON CONSEIL

Une des plus charmantes vedettes de cinéma téléphona l'autre matin au metteur en scène pour qui elle tourne en ce moment, qu'elle ne pourrait pas venir au studio, attendu qu'elle était grippée.

Or, le hasard voulut que le soir, le metteur en scène la rencontrât dans un bar à la mode en compagnie d'un électricien jeune premier.

Le « tourneur » ne se fâcha pas. Il lui dit simplement dans un sourire :

— Ma chère amie, permettez-moi un conseil. Quand on a une grippe pareille... on reste couchée !

(« Pourquoi Pas ? »)

ENTENDU QUELQUE PART...

Un Wallon s'adressant à un Flamand :

— Je me demande si les Coréens feraient aussi des provisions si nous devions faire la guerre.

Liaison Belgique-Angleterre

(Suite de la page 8.)

resservir sans aucune réserve. Car tous les démineurs qui ont eu l'honneur d'être reçus par nos amis anglais - citons entr'autres notre camarade Oscar Linotte qui fut le premier à assurer la liaison entre nos deux Fraternelles, les Lieutenants Cogneau et Van der Henst, Monsieur Baeck, nos invalides Massart, Joris... et en dernier lieu, le Commandant Dohet peuvent témoigner de l'exquise amabilité et de la très grande hospitalité du peuple anglais.

Ce 29-9-1950, à la « Tour de Londres » le Commandant Dohet fut consacré par le Major Mead M.B.E. (Président d'Honneur de la Fraternelle des Démineurs anglais) « Membre honoraire du R.E. B.D. O.C.A. ».

Ceci eut lieu à l'occasion de la « Ceremony of the Keys ». Cette cérémonie grandiose consiste à remettre solennellement chaque soir, avec un faste tout britannique, les clefs de cet édifice historique qui contient entr'autres les inestimables « Joyaux de la Couronne ». Elle se perpétue depuis des siècles sans que jamais aucune interruption n'ait pu en altérer le cours.

Ensuite, lors d'une visite à « Westminster Abbey », Monsieur Allen, conservateur en chef de l'Abbaye et membre du B.D., se fit un plaisir de présenter lui-même et de commenter longuement tous les détails historiques de ce splendide édifice.

Enfin, le Capitaine Hunt et le Commandant Dohet se recueillirent longuement au monument dédié au Capitaine Blaney et à ses camarades du « Bomb Disposal » tués le 13-12-1940 en voulant désamorcer une bombe allemande non explosée.

A la suite de cette visite, le Major Mead, M.B.E., le Major Gerhold, G.M., le Capitaine Hunt, M.B.E. Monsieur Allen et tous les camarades du B.D. O.C.A. ont exprimé le désir que de nombreux contacts puissent s'établir dans l'avenir entre nos deux Fraternelles.

Le Général Major W. Cave Brown, Président du R.E.O. C.A. a bien voulu nous écrire « I feel that such contacts are most valuable in these days when we all have to be prepared to work together (1) ».

Espérons que ces désirs ne seront pas déçus...

LA REDACTION.

(1) « J'estime que de tels contacts ont une grande valeur en ces jours où nous devons nous préparer plus que jamais à travailler ensemble. »